

Resp 35363-1 / 110

ÉLOGE
DE MIRABEAU,

PRONONCÉ

LORS DE L'INAUGURATION DU BUSTE
DE CE GRAND HOMME,
PAR J. P. ROGER, Docteur,
Professeur d'Eloquence au College de
l'Esquille;

*IMPRIMÉ par les soins de la Société des Amis
de la Constitution, séante à Toulouse.*

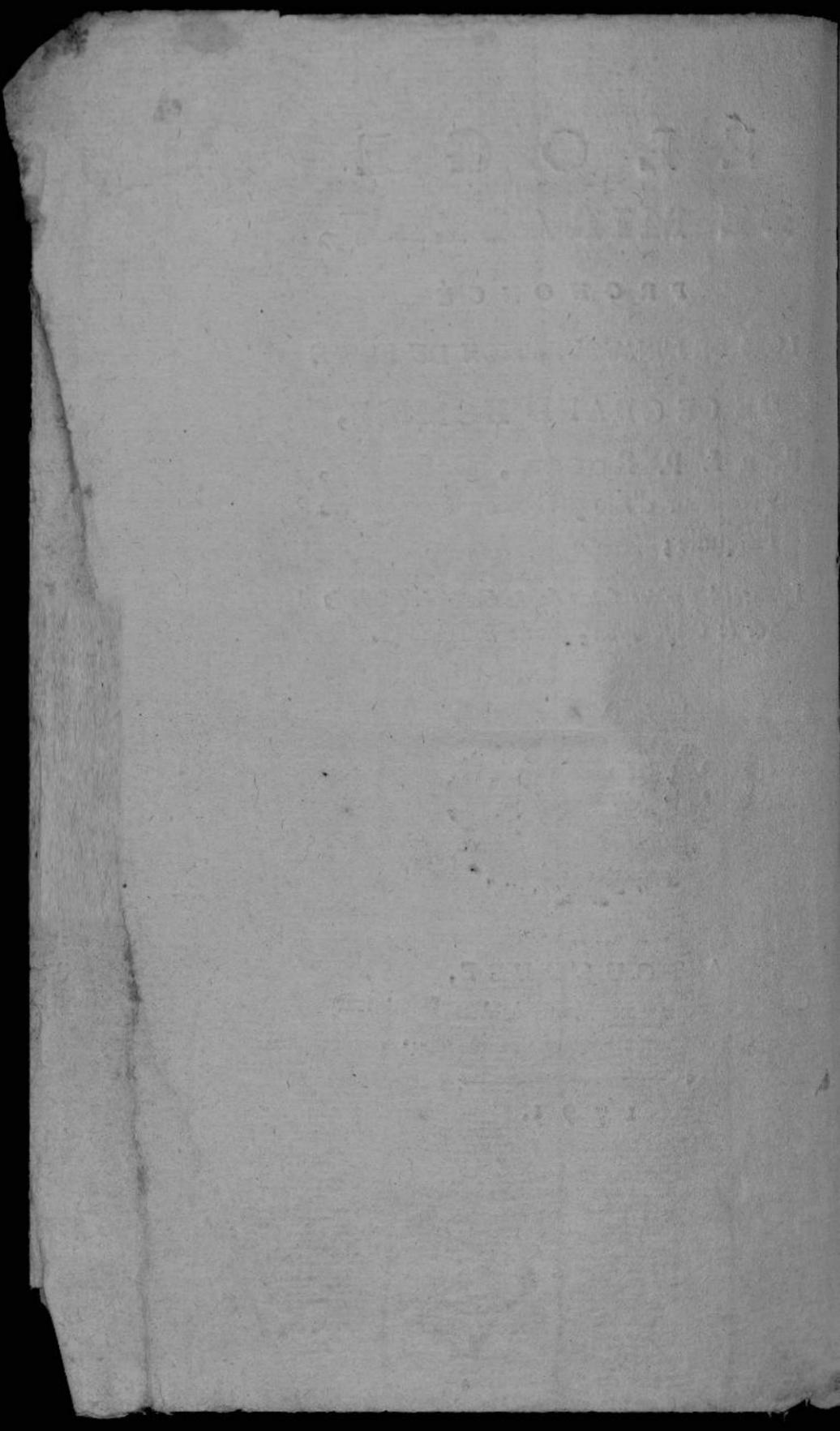


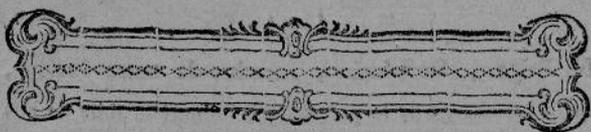
A TOULOUSE,
Chez D. DESCLASSAN, Maître-ès-Arts, Imprimeur
de l'Académie Royale des Sciences.



1791.







INAUGURATION
DU BUSTE DE MIRABEAU,
PAR LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DE LA CONSTITUTION
DE TOULOUSE,
LE 14 JUILLET 1791.
L'AN TROISIEME DE LA LIBERTÉ.

LA Société des Amis de la Constitution ayant fait venir de Paris le buste du grand Mirabeau, *ouvrage du célèbre Houdon*, vouloit en faire l'inauguration avec beaucoup de pompe & de solennité. Dans ce dessein, elle a choisi, pour cette auguste cérémonie, le jour destiné à célébrer l'anniversaire de la révolution, afin que ces deux fêtes civiques se prêtassent un éclat mutuel, & que tous les instans de cette journée fussent consacrés au culte de la liberté & à l'apothéose de celui qui en fut le Héros.

L'hommage que nous préparions à Mirabeau, consistoit principalement dans l'éloge de ce grand homme ;

M. Roger , Doctrinaire , membre de notre Société , avoit été chargé de le prononcer. Comme la salle de nos séances n'offroit pas une assez vaste enceinte , on a fait choix de l'Eglise des Cordeliers. Des Artistes , pris dans le sein de la Société , se sont occupés des préparatifs de cette fête. L'image auguste de Mirabeau a été placée sur un amphithéâtre décoré sans faste , mais avec une majesté imposante. On a eu soin de recueillir & de retracer autour de ce monument les plus beaux traits du génie de Mirabeau , ces paroles éloquantes auxquelles la France a dû plusieurs fois son salut.

A l'heure indiquée , la Société s'est rendue au lieu de la cérémonie ; elle étoit accompagnée des jeunes Amis de la Constitution , & précédée par la troupe des jeunes Elèves qui marchoit avec tout l'appareil militaire. Ceux-ci se sont rangés autour du buste , & le spectacle de l'enfance qui sembloit rechercher de plus près l'influence du génie que nous célébrions , formoit un tableau touchant & animé.

Bientôt après sont arrivés les Administrateurs du Département , ceux du District & les Officiers Municipaux suivis de toutes les Légions , dont la marche triomphale étoit divisée par plusieurs corps de musique. Les Tribunaux & le Clergé constitutionnel s'étoient déjà rendus.

La vaste enceinte du vaisseau qui renfermoit cette nombreuse Assemblée , & le tumulte inséparable d'une prodigieuse affluence , n'ont permis de saisir que quel-

ques traits du Discours de M. Roger, qui ont fait regretter ce qu'on n'a pu entendre.

Le Discours terminé, on est parti dans l'ordre suivant : les Canonniers, les jeunes Elèves, un corps nombreux de musique, une compagnie de Grenadiers ; le buste de Mirabeau, placé sur un bouclier soutenu par des lances croisées, étoit porté par des membres de la Société ; il paroïssoit y reposer sur un trophée que couronnoit le bonnet de la liberté ; le drapeau de la fédération de Toulouse, & celui de la fédération bordelaise marchaient aux deux côtés ; on voyoit ensuite la représentation en relief de la bastille, dont M. Palloi a fait hommage au Département. M. le Président & les Secrétaires de la Société suivoient immédiatement avec les Corps invités & tous les Sociétaires ; les Légions dans le plus bel ordre achevoient de rendre ce cortège brillant & majestueux.

C'est dans cette pompe vraiment triomphale que nous avons parcouru les principales rues de la Ville. Il a été facile de décrire l'ordre de notre marche ; mais ce qu'il est impossible de rendre, ce sont les transports des Citoyens en voyant l'image auguste de notre Libérateur ; cette vue arrachoit des larmes de tendresse aux amis de la liberté ; elle forçoit l'hommage même des mécontents qui n'avoient pu résister au désir de contempler les traits d'un homme si extraordinaire : tout ce qui s'offroit aux yeux rappeloit de grands souvenirs ; les émotions diverses qui nous avoient agités depuis l'époque de la ré-

volution , se répétoient dans nos ames , & l'illusion de la mémoire avoit concentré , pour ainsi dire , dans un seul point , les jouissances de deux années.

Enfin , le buste a été déposé , au milieu des applaudissemens & des transports d'algresse , dans le lieu ordinaire de nos séances. M. le Président a remercié les Corps administratifs & judiciaires , & son discours , digne de la pompe de ce jour mémorable , a été vivement applaudi.

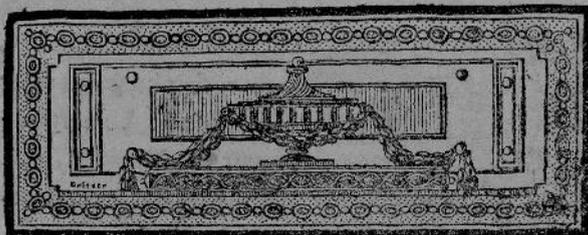
Un banquet patriotique a terminé cette fête , que la Société regardera toujours comme une époque tout à la fois heureuse & honorable pour elle.

Extrait des registres de la Société des Amis de la Constitution , sèante à Toulouse.

JULIEN , Président.

MOREL,	}	Secrétaires.
LIGNAC,		
AZAIS,		
LIBES,		





É L O G E
D E M I R A B E A U .

←—————→

LORSQUE cet homme célèbre , dont les cendres doivent être déposées dans le Panthéon français (1) , à côté de celles de Mirabeau ; lorsque

(1) Lorsque la France a perdu Mirabeau , l'Assemblée Nationale a senti combien il pouvoit être utile de perpétuer la mémoire de nos Libérateurs , & de transmettre à la postérité , avec les monumens de leur gloire , les témoignages de notre reconnoissance ; elle a voulu recueillir religieusement les cendres des bienfaiteurs des hommes , & un Décret solennel a consacré à cet usage le nouvel édifice de Ste. Genevieve. Le premier qu'elle a admis dans ce nouveau Panthéon , est le vrai Restaurateur de notre liberté , le grand Mirabeau. Elle vient d'attribuer le même honneur à Voltaire. C'est de là que j'ai pris occasion de rapprocher ces deux grands Hommes. Outre les rapports que j'ai trouvé dans leur apo théose , j'aurois pu , si je n'avois craint de paroître diffus , mettre en parallele leur influence sur notre liberté. Le génie de Voltaire avoit préparé & prédit notre révolution ; le génie

Voltaire étoit près de descendre dans la tombe , les Poètes & les Philosophes se réunirent pour célébrer le Nestor de la Littérature. Une statue fut érigée à l'immortel auteur de Mérope & de Mahomet ; Melpomene elle-même en fit l'inauguration dans son divin langage : tous les spectateurs furent d'abord ravis par le sentiment de l'admiration ; mais lorsqu'elle vint à parler du moment funeste auquel ce merveilleux génie subiroit la destinée commune , elle vit tous les yeux fondre en larmes , & ses propres sanglots suspendirent cette auguste cérémonie ; appuyée sur la statue du grand homme qu'elle préconisoit , elle l'honora plus encore par sa douleur muette que par ses discours éloquens.

Ce tableau m'offre bien des traits de ressemblance avec celui qui frappe ici mes yeux. Les Gens de Lettres & les Favoris des Arts pleuroient

de Mirabeau l'a opérée. Tous deux osèrent prendre un libre essor dès leurs premiers ans ; tous deux en furent punis par la captivité du corps. Ce fut dans les fers que le premier aiguisa ses traits redoutables , & que le second forgera ses foudres vengeresses. L'un a vu des Rois jaloux de ses triomphes ; l'autre a vu les tyrans trembler à son seul nom : l'un est regardé comme un phénomène littéraire , & la diversité de ses talens semble ne pouvoir être expliquée que comme l'histoire d'Hercule : mais la postérité croira bien plus difficilement à l'existence du second, lorsqu'elle tentera de mesurer l'immensité de sa gloire.

leur Protecteur ; enfans de la liberté , nous gémissons sur la perte de son Héros. Ils célébroient la mémoire d'un pere ; nous consacrons notre piété filiale envers le Génie créateur qui nous conçut dans sa vaste pensée , & nous confia la propagation & la défense de notre sainte Constitution. Si j'étends encore la comparaison , j'y trouve une différence cruelle , & qui doit ajouter à notre douleur. Voltaire , lorsqu'on lui rendoit ces honneurs , avoit parcouru une carrière aussi longue que brillante ; il approchoit du terme de la vie humaine , mais il jouissoit encore de sa gloire ; il ne nous reste , de notre Héros , qu'un marbre inanimé , & c'est dans la vigueur de l'âge qu'il nous a été impitoyablement ravi ! Combien nos regrets doivent-ils être plus amers ! Quelle affreuse calamité ! La France a perdu son libérateur , l'Europe son flambeau , le genre humain son ami : la Patrie , les Nations , l'humanité , tout doit être sensible à la perte du grand Mirabeau.

Pardonnez , Messieurs , si je viens de rouvrir la plaie de vos cœurs , & si j'ai retardé un moment l'hommage que nous devons à la mémoire de cet homme illustre. A la vue de ce triste monument de notre reconnoissance , je n'ai pu m'empêcher de céder à la douleur. Mais je ne dois point tromper vos vœux ; entraîné par le désir de les satisfaire , je vais vous entretenir des actions héroïques , des écrits sublimes & des bienfaits

signalés qui ont marqué tous les instans d'une vie trop tôt terminée.

Pardonne, ombre illustre, pardonne l'audace que j'ai d'entreprendre ton éloge, en faveur des sentimens d'adoration que je professe pour toi. Ton vol d'aigle te dérobera souvent à mes regards, & j'ai lieu d'appréhender que le sentiment ne pourra pas long-temps me tenir lieu de génie : mais si tes manes sacrés sont sensibles à la gloire, préside toi-même à mes discours, & rechauffe mon ame de quelque étincelle de ce feu céleste dont la tienne étoit embrasée..... Et toi, ma Patrie, pardonne, à l'ambition de te rendre hommage, le zèle téméraire qui me fait célébrer, en ta présence, le plus grand de tes Défenseurs.



LA marche de la nature est la même dans l'ordre moral & dans l'ordre physique. Comme elle prépare en silence, dans les entrailles de la terre, ces feux dévorans qui s'élevent tout-à-coup des montagnes embrasées, après avoir fermenté dans leur sein, ainsi elle semble recueillir ses forces, en combiner long-temps le mouvement & l'explosion, avant d'enfanter quelqu'un de ces hommes extraordinaires qu'elle destine à changer la face des Empires. Que ne puis-je développer à vos yeux ce merveilleux concours de passions &

de revers par lesquels elle avoit éprouvé & préparé pour notre révolution , cet homme unique dont la perte laisse parmi nous un vuide immense ! Mais s'il est difficile de saisir toutes les circonstances qui ont contribué à cet étonnant prodige , tâchons du moins de rappeler les plus frappantes , & nous verrons comment notre Héros fut appelé , dès ses plus jeunes ans , à sa haute destinée.

C'étoit peu d'avoir reçu du Ciel une de ces ames privilégiées dont la bouillante activité préface la future grandeur ; le jeune Mirabeau devoit encore s'éclairer à l'école de la raison , & se fortifier par les terribles leçons du malheur , avant de parvenir à ce haut point de gloire d'où nous l'avons vu naguere fonder notre liberté & la défendre , fixer l'admiration des peuples qu'il instruisoit sur leurs droits , & , semblable au tonnerre , porter l'effroi dans le cœur des despotes orgueilleux.

L'ami des hommes (1) fut le pere de l'ami de la liberté , & celui-ci commença de bonne heure

(1) Le Marquis de Mirabeau , pere de celui que nous célébrons , est l'Auteur d'un ouvrage connu sous le nom de *l'Ami des hommes*. Tout cet ouvrage en général a pour objet la nécessité & les moyens d'encourager l'agriculture. L'égalité & la liberté sont les bases du système que l'Auteur adopte pour la prospérité des Etats. C'est ce même système qu'a adopté son illustre fils.

à nourrir son ame de cette passion sublime , de cet amour de l'humanité qui respire dans l'ouvrage immortel du grand homme dont il reçut le jour. Ce magnifique systême de félicité publique qu'il étudia , sous les yeux même du génie bienfaisant qui l'avoit imaginé , féconda l'heureux germe des vertus dont nous recueillons aujourd'hui les fruits précieux. Qu'il devoit être intéressant de voir un pere illustre révéler à son digne élève les secrets de cette morale céleste émanée du sein de la Divinité , & destinée à la prospérité des Nations ! Quelle douce satisfaction pour le maître de voir la lumiere de la vérité pénétrer rapidement dans l'ame ardente du jeune homme ! S'il retarde ou suspend sa marche en faveur de son fils , celui-ci se venge de cette injuste défiance , en devançant son pere étonné. Bientôt ils sentent le prix l'un de l'autre , & leurs leçons se changent en un commerce enchanteur de confiance & d'amitié. Le pere , joyeux d'avoir un rival dont la gloire réjailliroit sur lui-même , le traitoit en égal , & lui confioit ces mysteres de la raison , ces droits sacrés de la nature humaine , gravés dans son cœur en traits de flamme , exprimés dans tous ses écrits , mais avec les ménagemens que commandoit alors la crainte funeste d'un despotisme intéressé à étouffer toutes les lumieres. Il se dédommageoit , au milieu de sa famille , de cette contrainte si pénible à un homme passionné pour

la vérité. C'est dans ces tendres entretiens qu'il formoit son plus bel ouvrage , en épanchant librement son ame franche dans le sein d'un fils qui écoutoit tous ses discours avec avidité. Le jeune Mirabeau s'enflamme au récit des grandes actions , s'indigne à la vue des outrages faits à l'humanité par la tyrannie ; une ardeur brillante étincelle dans ses yeux , & le pere transporté pressent déjà que son fils est fait pour remplir ses vues sublimes. Il porte ses regards dans l'avenir , il calcule les progrès des lumieres , il prévoit l'époque heureuse où le courage de ce jeune Héros pourra se signaler impunément. Sentiment délicieux , vous remplissiez toute son ame , lorsqu'un événement malheureux vint l'affliger ! Son fils , plein de la connoissance de ses propres forces , s'échappe de ses bras pour se livrer à sa destinée. La tendresse paternelle en conçoit de trop vives alarmes. Elle croit toutes ses espérances renversées , parce qu'emporté par cette activité surnaturelle qui fait l'essence des grandes ames , le jeune Mirabeau s'est élancé hors de la sphere dans laquelle il s'étoit agité jusqu'alors. O Philosophe ! bannis ces vaines craintes , élève ton ame au-dessus d'une foiblesse reprehensible , & pardonne à ton fils cet écart d'un caractère impatient qui ne secoue le joug que pour aller briser celui des Nations.

Les mouvemens de la Hollande semblent l'appeler dans cette contrée , devenue intéressante & célèbre

depuis qu'elle avoit conquis sa liberté. Un rejeton élevé sur les ruines du despotisme sanguinaire de Philippe II, le Stathouderat fondé avec la liberté en étoit devenu le plus redoutable ennemi. Plus d'une fois il avoit tenté de renverser les barrières qui restreignoient son ambition. De nouvelles tentatives femoient l'inquiétude & le trouble parmi ces vertueux Bataves chez qui l'amour de la liberté avoit renouvelé les merveilles de la vénérable Lacédémone. Mirabeau n'avoit pas vingt ans, & déjà, profitant de ces momens d'effervescence, il instruisoit, il exhortoit (1), il encourageoit ces peuples à sauver la liberté qui faisoit leur puissance, qu'ils avoient achetée par quarante ans de fatigues & de combats, & qu'ils n'avoient obtenue qu'en unissant à leurs efforts le secours de l'Océan. Jeune & sans appui, notre Héros bravoit un tyran ambitieux & cruel, jusques dans ses propres Etats, sur une terre encore fumante du sang de Barneveldt. L'exemple effrayant de ce zélé Républicain qui périt sur l'échafaud à l'âge de soixante-douze ans, pour avoir rejeté avec indignation le projet odieux d'affervir sa Patrie, n'intimida point Mirabeau. En étouffant de ses mains, foibles encore, l'hydre du Stathouderat, il s'exerçoit à dompter un jour tous les monstres qu'avoit enfantés le despotisme.

(1) Voyez son adresse aux Bataves.

Bientôt après , enfermé dans les murs de Vincennes , il dirigea les armes puissantes de son éloquence contre ces ordres arbitraires qui ont précipité dans des cachots affreux tant d'innocentes victimes , contre ce fléau destructif de la liberté personnelle , ces traits redoutables lancés par des mains inconnues , de sorte que les malheureux qui en étoient frappés , ne savoient ni à qui adresser leurs plaintes , ni contre qui tourner leurs malédictions. A la voix de Mirabeau , les ministres de ces iniquités ont tremblé , la vengeance cruelle & la barbare intolérance ont frémi , son propre Gardien (1) épouvanté a pris la fuite , & cet illustre captif ayant recouvré sa liberté , se déchaîna avec un nouveau courage contre le despotisme qu'il avoit bravé jusques dans son fort.

Il n'est pas un seul de ses écrits qui ne rentre dans le système hardi de la guerre qu'il lui avoit déclarée. Ce fut pour fortifier ses desseins de tout le pouvoir de l'opinion , qu'il se déclara l'apologiste de la liberté de la presse. Il regardoit tout obstacle aux progrès des lumieres comme un mal , & rejetoit comme une objection spécieuse , la crainte pusillanime de la licence des libelles , qui ne fauroit alarmer l'homme vertueux , parce que la gêne

(1) Le Gouverneur de Vincennes vivement attaqué dans l'écrit éloquent de Mirabeau sur les lettres de cachet.

ne retient pas les méchans dont il méprise les attaques impuissantes. Ainsi , brisant avec violence les diverses chaînes dont les tyrans se servoient pour captiver à la fois le corps & la pensée , Mirabeau dégageoit la liberté des entraves qui retenoient son effort.

Sentiment précieux de l'égalité , privilege glorieux des hommes libres , tu dominois sa grande ame , & c'est toi qui lui fis élever ce noble cri d'indignation , qui se communiqua rapidement de l'un à l'autre hémisphère (1). Une distinction , peu dangereuse en apparence , alloit déparer le bel ouvrage de la Constitution Américaine. Après avoir consolidé l'édifice de la liberté chez ce peuple heureux qui nous a servi de modele , les Héros des Etats-Unis vouloient consacrer le moment de leur séparation , ce moment où ils rendirent un hommage si touchant aux vertus de Washington , par les larmes qui coulerent de leurs yeux , lorsqu'ils s'aperçurent que la vieilleffe avoit osé imprimer ses outrages sur le front d'un Héros digne de l'immortalité. L'ordre qu'ils établirent n'étoit qu'un emblème peu fastueux de l'union & des sentimens qui avoient long-temps attachés aux mêmes périls & aux mêmes succès ces honorables défenseurs de la liberté. Le nom rappeloit le souvenir de ce

(1) Son écrit contre l'établissement de l'ordre de Cincinnatus.



Romain, qui passa de la charrue à la dictature, & retourna cultiver ses champs après avoir sauvé sa Patrie. Une pareille distinction n' alarma point les Américains ; leur sécurité venoit d'une louable reconnoissance. Mais Mirabeau, dont la vigilance embrassoit les deux mondes, & s'élançoit dans l'avenir, ne vit dans cette institution qu'un attentat contre cette égalité, qui pouvoit seule assurer aux Colonies les avantages d'une noble indépendance. Cette ame républicaine appréhendoit avec raison les funestes effets de cette *gratitude trop confiante*, par laquelle les peuples corrompent souvent leurs bienfaiteurs, & se forgent eux-mêmes des chaînes.

Adorateur zélé de la Liberté, il ne se contentoit pas de veiller à la gloire de ses Autels dans les lieux où elle étoit honorée ; il vouloit encore établir son culte au sein même de la servitude. La mort avoit précipité du trône ce despote célèbre dont toute la gloire militaire ne fauroit couvrir les exactions & les brigandages qu'il exerça sur ses sujets, par le plus révoltant mépris de l'espece humaine. Mirabeau avoit vu de près ce lion du nord ; mais ni les caresses, ni le génie, ni le courage, ni les succès de César ne purent éblouir les yeux de Brutus. Celui-ci n'avoit admiré qu'en frémissant ce grand caractère, développé par le poste éminent qu'il occupoit, & dévoré par une ambition à laquelle il sacrifioit avec prodigalité l'or & le



sang de ses peuples. Les fautes comme les succès de Frédéric étoient d'utiles leçons pour son successeur ; Mirabeau les avoit recueillies , & il vint les présenter lui-même au Prince régnant le jour de son avènement au trône (1). Il osa lui proposer de faire une Monarchie stable & prospère , d'un Royaume qui n'étoit plus qu'un vaste camp , & de fonder sur la justice , la liberté & le respect des hommes , le bonheur d'un peuple jusqu'alors opprimé & avili. Ce dut être un spectacle bien consolant pour ce peuple de voir un Citoyen étranger donner à leur Roi des avis libres , des leçons courageuses , & le flambeau de la vérité à la main , dissiper les vapeurs enivrantes de la basse flatterie..... Levez-vous maintenant , vils détracteurs de mon Héros , vous qui répandez le poison de vos cœurs sur toutes ses actions ; vous qui ne pouvez concevoir le courage de faire le bien pour lui-même , dites-nous donc quel coupable motif inspiroit à Mirabeau de pareilles démarches ? Le même assurément qui animoit le vertueux Fénélon , lorsqu'il instruisoit son élève par le tableau même des vices de la Cour & des fautes de son aïeul. Ames sublimes ! augustes Héros de l'humanité ! si vos traits sont différens , votre ambition étoit du moins la même. Tous deux vous aviez le noble

(1) Sa lettre au Prince Guillaume , actuellement Roi de Prusse.

désir de contribuer au bonheur des hommes. L'amour de vos semblables étoit le principe & le mobile de vos actions , l'ame de vos écrits. L'un plus tendre & plus timide n'a présenté la vérité que sous un voile ; il craignoit , en la montrant toute nue , d'offenser des yeux qui redoutoient son éclat ; plus doux & plus aimant , la teinte délicieuse de sa sensibilité répand un charme séduisant dans ses ouvrages ; le siecle n'étoit pas assez mûr pour goûter ses leçons , & il fut réduit à la triste nécessité de ménager , par des reflets heureux , la trop vive clarté de cette lumière philosophique qui a commencé par lui à nous éclairer ; il mourut avec le regret de n'avoir qu'entreveu l'aurore du jour de la liberté qui devoit luire sur la France. Mirabeau , né dans des temps plus heureux , a pu s'abandonner à toute l'impétuosité de son ame : former des Rois pour le bonheur des hommes , lui a paru un moyen trop lent & trop incertain ; il a cru plus sûr de former les hommes , & de les mettre à même de réformer les tyrans qui les opprimoient ; il n'a pas négligé d'annoncer aux Princes leurs devoirs , mais avec une fermeté & un courage inflexible ; en mourant , il a emporté la douce satisfaction d'avoir rendu la liberté à ses Concitoyens , & l'idée plus douce encore d'avoir préparé la chute de toutes les tyrannies.

Il en avoit résolu la ruine entière , & il n'en est point à laquelle il n'ait porté des coups mor-

rels. Il les poursuivoit dans tous les lieux, sans s'effrayer des formes bizarres qu'elles pouvoient emprunter. En vain s'étoient-elles réfugiées dans le dédale des finances, guidé par le fil de la raison, il développa l'embarras de ces routes obscures. La coupable défaveur dont on paya ses premiers efforts contre le monstre de la fiscalité, ne le découragea point. Il ne cessa de se livrer avec une constance admirable, avec un succès redouté, à ce travail pénible & bien ingrat chez un peuple dominé par l'amour de la féerie & des romans, que ses tyrans amusoient pour lui faire oublier sa fermeté. Ainsi son mérite n'avoit d'autres appréciateurs que ceux qui étoient intéressés à l'étouffer.

Cependant sa persévérance ne fut point inutile, & son écrit éloquent contre l'agiotage (1) ouvrit les yeux de la Nation sur l'abîme affreux dans lequel on alloit la précipiter. Sacrifiant l'éclat à l'utilité, il se livre aux discussions les plus arides, aux recherches les plus épineuses, à la douloureuse tâche d'enregistrer des forfaits qui affligeoient son ame. Il découvre aisément le triste rapport qui se trouve entre nos ressources, & des dettes immenses à payer. Il voit la Nation exposée à de sinistres destins, par les calamités dévastatrices qui s'étoient

(1) Sa dénonciation de l'agiotage à l'Assemblée des Notables en 1787.

jointes, pour épuiser la France, aux délires meurtriers de l'agiotage. Il frappe d'opprobre & de mépris, ces hommes qu'une basse cupidité, une escroquerie audacieuse associe aux scélérats réfugiés dans l'obscurité des forêts. Il ne se contente pas d'avoir marqué les funestes effets de cette opération infernale; il y cherche des remèdes; il ne voit d'autre ressource que dans une Constitution qui mettroit l'esprit public & régénérateur à la place des combats incendiaires de l'intérêt personnel. Dès-lors excité par le sentiment pressant d'un grand danger, il manifeste son vœu pour la régénération de notre Empire. Dès-lors il s'élève contre cette division d'ordres, cette agrégation de Provinces dont les intérêts divers détruisoient tous les liens sociaux. Ses cris, répétés au même instant dans tous les coins du Royaume, annoncent que le peuple Français n'est pas loin de recouvrer ses droits. Mirabeau embrasse avec ardeur cette idée précieuse, & son ame, en ce moment, se dévoue toute entière au salut de la Patrie.

Les traits brûlans qui partirent alors de son génie, hâtèrent la maturité de la Nation pour cette révolution heureuse, dans laquelle il a déployé toutes les merveilles du plus grand talent qui ait jamais existé, d'un talent exercé dans les plus importantes questions de la politique, & qui avoit reçu une singulière énergie des événemens

orageux & des passions tumultueuses qui agiterent la jeunesse de notre Héros.

Je viens de rappeler à votre esprit le souvenir des erreurs qui semblent obscurcir la gloire *d'une si belle vie*. Laissons l'enthousiaste aveugle s'efforcer de les dissimuler ; laissons l'envie exhaler inutilement son venin aux pieds de la statue de Mirabeau. Pour moi, qui n'ai point un homme ordinaire à louer, je n'imiterai point ces panégyristes de mauvaise foi qui déguisent ou trahissent la vérité, & s'abandonnent aux plus fausses exagérations pour relever des vertus communes. Je l'avouerai donc avec courage, on peut remarquer quelques taches sur le tableau que je viens d'exposer à vos yeux. C'est ainsi que les Astronomes en ont découvert dans le soleil même ; mais elles sont absorbées dans ce globe immense de lumière.

Eh ! qu'y a-t-il de surprenant que le tumulte des passions ait élevé quelques nuages, excité même quelques tempêtes sous un si vaste horizon ? O vous dont tous les efforts s'attachent en vain à ternir la gloire de mon Héros, vous l'aviez donc pris pour un Dieu ! Quelle est votre folie de relever, avec un odieux plaisir, quelques erreurs sans lesquelles son humanité seroit devenue un problème ? Hommes faits pour ramper, vous n'éprouvez que des passions faciles à réprimer, & vous ne connoissez point ces brûlans emporte-

mens, cette ardeur impétueuse qui agitent les grandes ames, les développent & les préparent pour les grands événemens, comme la foudre qui se forme dans le sein de la nue orageuse.

Cessez, cessez vos injustes murmures, & adorez les desseins de la Providence qui nous fait tous naître, croître, vivre & mourir avec des passions, & ne distingue elle-même les grands hommes des hommes vulgaires, que par une impulsion plus vive & plus ardente qu'elle donne à leurs ames. Ah! jetons un voile sur ces erreurs, & osez lever les yeux sur mon Héros..... A-t-il rien d'un mortel?..... Tombez donc à ses pieds, & rendez hommage à sa grande ame, à son sublime génie. Mais les prodiges que je viens d'offrir à votre admiration, n'étoient que le prélude de ceux qui ont illustré la carrière plus brillante & plus glorieuse qui nous reste à parcourir.

UNE grande révolution s'est opérée parmi nous, & la France est libre. Sans doute il seroit intéressant de voir par quel enchaînement de causes & d'effets nous sommes parvenus à cette époque heureuse. Cette recherche ne seroit point étrangère à notre sujet, puisqu'elle nous mettroit à même d'apprécier justement, ce que le génie de Mirabeau a fait pour la révolution, & ce que les circonstances ont fait pour le génie de Mirabeau. L'excès des abus de l'autorité & les progrès des lumieres ont amené le terme de nos maux; le

développement de ces deux causes offre deux tableaux dont les traits divers forment un contraste frappant. Mais si je retraçois à vos yeux les scènes d'horreur qui désoloient notre Empire depuis plusieurs siècles, j'affligerois vos âmes sensibles. Accoutumés à vous entretenir des bienfaits de notre Constitution, pourriez-vous écouter le récit des attentats affreux de la féodalité ? Il a expiré sous le glaive de nos généreux Défenseurs, ce monstre féroce qui avoit épuisé tous les genres d'oppression. Ils sont vengés nos lâches aïeux, qui auroient dû l'exterminer eux-mêmes, lorsque, lassé de parcourir tous les excès de la cruauté, il osa reposer ses pieds dans les entrailles palpitantes de ses vassaux. Je ne veux point ajouter à l'indignation qu'inspirent ces horreurs, par l'histoire vraiment scandaleuse de cette classe d'hommes destinée à éclairer les peuples, & qui, complice du despotisme, les environnoit d'erreurs, afin de pouvoir plus facilement les dominer & les dépouiller. Enfevelissons, s'il se peut, dans l'oubli des temps, ce long amas de meurtres & d'iniquités dont le souvenir humilie & flétrit l'âme. Attachons-nous à des idées plus consolantes, & fixons nos regards sur ces temps plus heureux, où le peuple Français, sortant de son avilissement, comme d'un sommeil profond, ouvrit les yeux aux premiers rayons de la Philosophie. O lumière divine ! c'est toi qui nous révélas l'horreur des for-

faits de nos tyrans , toi qui nous éclairas sur nos droits, toi qui préparas le regne de la liberté. Béni soit le jour fortuné où tu parus , pour la première fois , ornée de tes attraits tes plus puissans , dans une Cour assiégée par tes plus cruels ennemis , l'orgueil , l'hypocrisie & la superstition. Ils ne tarderent pas à s'armer contre toi , & t'exilèrent avec le vertueux Fénélon. Mais ton éclat avoit brillé près du Trône , & avoit attiré les regards ; c'en fut assez. Dès-lors commença à se répandre cette vérité sacrée , que les Rois sont faits pour les peuples , & non pas les peuples pour les Rois ; maxime précieuse qu'avoit étouffé la corruption de la servitude , qui fut recueillie & consacrée dans toutes les pages du Télémaque.

J'aime à attribuer à cet ouvrage immortel , cette première influence des lumières sur la félicité publique , & je crois être autorisé à avancer que c'est à cette source abondante & délicieuse que nos plus célèbres Philosophes sont venus enivrer leurs âmes de l'amour de l'humanité. C'est lui qui , réunissant tous les charmes de la poésie & de l'éloquence , aux utiles leçons de la morale & la politique , a donné l'impulsion à son siècle , & déterminé le passage des arts à la philosophie.

Bientôt encouragés par son exemple , nos grands hommes ne s'occupèrent que de la prospérité de la Nation. C'est vers ce but honora-

ble qu'ont été dirigées les plus belles productions du dix-huitième siècle. Montesquieu voyagea, comme un autre Lycurgue, pour étudier les mœurs des peuples & la nature de leur gouvernement. Il recueillit ses observations profondes, & l'Esprit des Lois fut le fruit d'une raison supérieure, d'une érudition immense, & d'un travail de vingt ans. La Constitution Anglaise avoit fixé son admiration ; il nous la proposa pour modèle. C'étoit déjà s'élever beaucoup au-dessus de ses contemporains. S'il a ainsi borné ses vues, si l'on peut lui reprocher quelques erreurs, il faut en accuser la Nation qui étoit encore si retardée, & cet esprit de corps qui, de son propre aveu, avoit rendu la Magistrature *une puissance terrible*. Voltaire employa tour-à-tour les armes de la raison, les traits de la plaisanterie & les foudres de l'éloquence contre le fanatisme religieux ; le monstre étoit redoutable & vivace ; mais il n'a pu résister à une poursuite aussi constante, à des attaques si réitérées, à ce long combat de l'esprit contre l'ignorance, de la vérité contre l'erreur. En vain s'est-il débattu long-temps ; frappé de blessures mortelles, il a succombé, & sa chute a préparé celle du despotisme ministériel. Celui-ci fut attaqué bien victorieusement par l'immortel Auteur du Contrat social, le premier génie de notre siècle, selon l'expression de Mirabeau, le plus éloquent de nos Ecrivains, le plus grand de nos

Politiques. Son ame vivement affectée de la dépravation humaine, a quelquefois désespéré de notre situation ; & cependant il n'a pas négligé de travailler à notre bonheur, & c'est dans ses écrits sublimes que nous avons puisé les principes de notre Constitution. Il a servi à rétablir l'ordre public par ses ouvrages politiques ; j'aime à croire qu'il contribuera à restaurer nos mœurs & à former l'esprit national, par la pratique de ce beau système d'éducation, trop peu connu, trop peu senti par ses détracteurs audacieux. Digne précepteur du genre humain, homme généreux & magnanime, proscriit pendant ta vie, jouis maintenant, du haut des célestes demeures, des hommages d'une Nation qui cherche à expier les persécutions iniques sous lesquelles tu as succombé. Ils sont arrivés ces jours de justice que tu avois prédit. Martyr de l'Etat & de l'humanité, reçois la palme que les Français t'adjugent dans leur reconnoissance.

Voltaire & Rousseau, voilà les deux génies qui ont le plus travaillé à la ruine de ce double despotisme, dont la puissance formidable sembloit nous avoir condamnés à une servitude éternelle. Ce n'est point ici le lieu de marquer toute l'influence qu'ils ont eu sur la régénération de de notre Empire, en répandant avec un merveilleux courage, les lumieres de la raison, destructrices des abus & des préjugés. Gloire soit

rendue à nos augustes Représentans qui vengent leurs manes sacrés des outrages de la tyrannie, de l'ignorance & du fanatisme. Unissons-nous à ce triomphe de la raison ; & pour qu'aucun des plus célèbres zélateurs du bien public n'échappe à notre gratitude , détachons un rayon de l'auréole glorieuse qui orne leurs têtes , en l'honneur de l'Ecrivain estimable qui a ressuscité parmi nous les lumieres & les vertus des Aristides & des Phocions (1).

Français, reconnoissez dans ces grands hommes les premiers auteurs de votre liberté. C'est eux qui vous ont révélé vos droits méconnus, qui ont vengé votre dignité avilie. Leur voix éloquente a réveillé votre courage ; leur génie vous a éclairés & guidés dans le chemin de votre régénération. Ils s'étoient dévoués à votre félicité, & rien n'a pu les détourner d'une si glorieuse entreprise. Persécutés pendant leur vie, indignement outragés après leur mort, ils n'ont eu d'autre prix de leurs efforts que l'idée d'avoir préparé votre bonheur. Si leurs lumieres le leur ont fait pressentir, les iniquités de leurs contemporains le leur ont fait croire fort éloigné. Formé sur ces grands modeles, animé des mêmes sentimens, le jeune Mirabeau devient leur digne coopérateur ; plus heureux qu'eux, il voit s'avancer rapidement, à

(1) L'Abbé Mably.

travers les erreurs du siècle, le moment fortuné qui devoit réaliser leurs vœux. Unissant à leur génie une intrépidité singulière, il répand lui-même l'alarme, & publie dans toute l'Europe le désordre de nos finances. Ce qui nous afflige, ranime ses espérances & son courage. Il voit s'élever du sein du désordre, un désordre contraire qui en fera le remède. L'excès même de notre détresse lui fait prédire le retour de la liberté..... Enfin l'heure sonne, & la Nation va s'assembler pour délibérer sur son sort. Combien ce grand événement enflamme le zèle de notre Héros ! qui nous peindra les sentimens qui agiterent son ame à cette époque mémorable ? Tout concourut à en développer l'énergie, & les prétentions orgueilleuses des Parlemens, & la résistance opiniâtre des ordres privilégiés. Quand le Tiers-Etat, je veux dire la Nation, s'abaissoit à réclamer ses droits, lui le relevoit de cet opprobre, en le pressant de reprendre ce qu'il réclamoit en vain. Honorables Citoyens d'Aix & de Marseille, grâce vous soient rendues d'avoir su dignement apprécier le mérite de ce grand homme ; grâce vous soient rendues de vous être disputé la gloire de donner à la France son premier Législateur. C'est à vous de nous dire avec quelle force il défendit, dès le commencement, les intérêts sacrés que vous lui aviez confié ; c'est à vous de nous dire combien il s'est élevé depuis au-dessus des grandes

espérances que vous en aviez conçues. Français , ferez-vous libres ou esclaves ? Allez-vous briser vos fers , ou , par votre défaite , vous laisser écraser sans retour par toutes les exactions de la tyrannie ? Saurez-vous profiter de cette occasion , ou retombez-vous pour toujours dans le plus honteux avilissement ? Voilà les grandes pensées qui occupent Mirabeau. Les besoins du fisc ont peut-être trop hâté l'instant de la révolution ; les lumières ne sont pas assez répandues. La Nation s'agite, il est vrai , dans ses chaînes , mais les cent bras du despotisme encore armés menacent de les resserrer. Ces craintes l'affligent sans l'abattre ; les obstacles ne font que l'irriter ; la cruelle alternative de l'esclavage ou de la liberté lui paroît insupportable ; cette idée agrandit tout son être. Il arrive enfin dans la Chambre des Communes : il porte dans son cœur le désir ardent de sauver la France , dans sa tête le vaste plan de la révolution , & toute notre destinée semble reposer dans cette grande ame.

Le voilà au milieu de l'Assemblée , ce Palladium de la liberté , ce premier Architecte de la Constitution , cette colonne inébranlable qui doit résister à tous les efforts de nos ennemis. Ils viendront s'y briser , comme les flots de la mer courroucée qui frappent dans leur fureur un rocher immobile , sont divisés , & se replient sur eux-mêmes avec un vain murmure. Représentez-vous

cet homme intrépide & fier , au milieu des agitations de cette poignée de Représentans qui briguoient la prépondérance , & vouloient l'établir sur l'absurde distinction des ordres. Il se recueille en lui-même , il mesure , il calcule les moyens & les ressources de ses antagonistes. Il ne tarde pas à reconnoître sa supériorité ; il devance l'opinion publique , qui l'a regardé depuis comme le principal auteur de notre Législation. Toutes ses craintes ont disparu devant la connoissance de ses forces & du zele de ses coopérateurs. Quel fut le premier fruit de cette noble confiance ? Vous le rappelez , Messieurs , elle lui inspira cette belle réponse qui releva le courage abattu de nos Représentans , dans ce jour mémorable où la Royauté osa , mais pour la dernière fois , donner des ordres à la Nation. Mirabeau se regardant en ce moment comme environné de toute la dignité du peuple Français , s'écria d'un ton noble & ferme : nous sommes ici par la volonté du peuple , nous n'en sortirons que par la puissance des bayonnettes. Ces paroles sacrées furent comme un trait de lumière qui pénétra rapidement dans l'esprit de nos Législateurs. Elles ont bien mérité d'être recueillies religieusement , puisqu'elles ont décidé de la destinée de notre Empire.

Combien de fois on l'a vu , au milieu des mouvemens & des troubles qui tourmentoient le vaisseau de l'Etat , s'emparer du gouvernail , &

pilote intrépide , ranimer , d'un seul mot , tout l'équipage consterné. Sentinelle vigilante , il sauva l'Assemblée Nationale , il sauva la France , lorsqu'il réveilla l'attention de nos Représentans & du peuple de la Capitale sur les exécrables projets de la bande aristocratique. Elle ne put toucher un Roi trompé par des Ministres perfides , cette adresse magnifique où toutes les ressources de l'éloquence semblent être épuisées ; mais elle servit à donner une alarme salutaire ; elle fit avorter cette conspiration infernale qui devoit massacrer nos Représentans , foudroyer Paris & inonder de sang tout le Royaume. Ce cri de Mirabeau sur le renvoi des troupes décéla au peuple les pièges de ses ennemis , & l'arma pour la conquête de sa liberté. Je ne m'arrêterai point à peindre les sentimens de notre Héros , lorsqu'il vit tomber , avec la Bastille , tous les remparts du despotisme , & le soleil de la liberté s'élever sur ces ruines , pour éclairer la France. Qui ne sent son ame transportée au seul souvenir de ce triomphe à jamais mémorable qui commença notre révolution ? Béni soit ce jour dont la solennité doit transmettre à nos descendans la plus étonnante & la plus heureuse victoire qui ait été remportée depuis l'origine du monde. Bénis soient les généreux défenseurs de la Patrie , les glorieux conquérans de notre liberté. Hommage aux victimes du bien public , aux mar-

tyrs



tyrs de la France dont ces pierres (1) attestent le courage & le triomphe. Gloire au génie des arts qui a recueilli ces débris d'un monument despotique, pour en faire un trophée à la liberté ! Puisse-t-il avoir propagé , avec l'image de la Bastille , la haine des tyrans & des ministres de leurs violences ! Bon peuple, qu'on ose accuser de barbarie ! ces pierres déposent en ta faveur , & justifient ton indignation. Compte , s'il se peut , les forfaits que ces murs ont récélé ; entends les cris de désespoir dont ils retentissent encore , quoique dispersés ; ces cachots obscurs , ces souterrains profonds sont teints du sang de tes freres. Viens appaiser leurs manes gémissants ; jure de proscrire la mémoire de leurs bourreaux , de ces despotes féroces que la bassesse a décorés du nom de Grands ; jure d'anéantir le Prince qui oseroit renouveler ces attentats. Et vous , braves Soldats de la Patrie , venez consacrer vos armes devant ce monument : sa vue inspire l'horreur de la tyrannie & le courage de la liberté. Peuples , que notre exemple instruira , quand vous voudrez être libres , si vos Princes conspiroient contre la félicité générale , s'ils trompoient votre amour , s'ils dédaignoient vos bienfaits , s'ils devenoient traîtres & parjures , voici le modele d'un

(1) On avoit placé , près du buste de Mirabeau , les deux pierres de la Bastille , envoyées au Département , dont l'une représente cette forteresse.

temple à élever pour ces superbes demi-Dieux qui semblent s'être partagé la terre , & qui pensent que des millions d'hommes doivent être sacrifiés à leurs caprices.

Mirabeau a vu s'enfuir les troupes dont il avoit réclamé l'éloignement avec tant de force. Ils ont disparu ces lâches instigateurs de tant de scènes défastreuses , qu'il avoit démasqués lui-même , & qu'il avoit poursuivis jusques dans les bras du Monarque abusé. Les folies du Gouvernement avoient provoqué la vengeance du peuple , & le peuple , dans son indignation , s'est abandonné à des excès repréhensibles. Les ennemis de la révolution s'emprescent de répandre la terreur par les plus fausses exagérations de cette effervescence populaire ; les amis de la liberté craignent de la voir attaquée en naissant par ses propres défenseurs : Mirabeau s'éleve seul au-dessus de ces inquiétudes , & ne voit dans tous ces mouvemens que les effets inévitables d'une crise violente inséparable de ce passage subit du mal au bien. Cette insubordination n'est à ses yeux qu'un orage momentané qui annonce le terme des maux plus terribles & plus longs de la tyrannie. Ces désordres hâteront le moment de la liberté , & détermineront les classes privilégiées à des sacrifices nécessaires ; cet espoir le console , cette heureuse prévoyance le rassure ; elle ne fut point vaine , & ils ne tarderent pas à avoir lieu ces généreux sacrifices qui

feront bénir éternellement la nuit du 4 Août. Ce noble défi, ce combat glorieux de nos augustes Représentans, ce vif empressement, cette magnanime renonciation aux privileges, ce sublime enthousiasme qui s'étoit emparé de tous les esprits, & qui donna à des actes de justice le mérite du plus parfait désintéressement, tout ce spectacle enchanteur émut délicieusement l'ame de Mirabeau.

Cependant, au milieu de toutes ces crises, nos Représentans avoient essayé leurs forces & éprouvé leur fermeté. L'esprit public étoit né de cette longue résistance des intérêts opposés; la France armée s'étoit ralliée autour de l'Assemblée Nationale : nous étions tous impatiens de voir éclore cette Constitution si désirée. On annonça la grande charte du genre humain, la déclaration des droits. Les génies les plus éclairés, les plus ardens amis des hommes s'empresrent de proclamer les grands principes de la liberté. Mirabeau, son plus zélé défenseur, semble ne pas partager ce saint empressement : que médite sa grande ame ? Tyrans de la terre, il calcule avec une cruelle inquiétude les maux & les ravages dont vous l'avez couverte ; il brûle de les réparer ; mais la crainte d'exciter une fermentation dangereuse, suspend son courage ; sans doute il reconnoît que cette déclaration des droits de l'homme doit servir de base à la Constitution ; il veut qu'on l'en déclare partie

intégrante & inféparable , qu'elle serve de guide & de regle à nos Législateurs. Ses doutes tombent sur le moment favorable à la publication de ce travail. Il appréhende qu'en le jetant en avant de la Constitution , on ne fournisse au peuple des armes funestes , parce que les Lois ne lui auront pas appris à s'en servir. Effrayé de ces écueils , il porte ses alarmes dans le sein de l'Assemblée : enfin ses craintes louables disparaissent devant des considérations plus importantes. Il faut déclarer la guerre aux tyrans & aux préjugés , jeter les fondemens d'une Constitution qui assure le bonheur des Français , & influe sur les progrès de la raison humaine. Le vrai moyen d'atteindre à ce but glorieux , c'est de placer à la tête de la Législation un préliminaire vaste & bien ordonné qui en renferme les germes & les principes , & qui puisse servir de type & de regle pour juger de la bonté des Lois. L'honneur de poser ces bases fut réservé à celui qui devoit avoir la plus grande part à la construction de cet immense édifice. Déjà la supériorité de Mirabeau étoit avouée par ses propres rivaux , qui le chargerent de cette importante rédaction. Il paroît au milieu du Sénat , portant dans ses mains les tables sacrées de la Loi. Avec quel intérêt on dut écouter ces maximes sublimes de l'égalité , puisées dans le contrat social , consacrées par l'ami des hommes , & manifestées par son fils d'une manière

neuve & originale ! Ah ! si des circonstances impérieuses ne l'avoient empêché de donner à cette déclaration toute la perfection qu'il lui désiroit, hommes de tous les pays & de tous les siècles, Mirabeau seroit devenu votre Législateur, & de ses principes féconds en conséquences, l'on eût vu fortir toutes les Constitutions. Avec quelle douce sensibilité il exprima dans l'Assemblée Nationale le regret de n'avoir pu s'élever à cette perfection, dans la crainte de blesser une foule de prétentions & de préjugés qui auroient formé une opposition violente, ou de faire une exposition inutile pour un peuple préparé à la liberté par les événemens plus que par les lumières de la raison !

Tant de sagesse devint un crime aux yeux de quelques hommes trop ardens qui calomnièrent ses principes & ses intentions. Il est beau de voir avec quel courage, avec quelle honorable confiance il manifesta le sentiment de sa dignité personnelle. Je recueillerai avec plaisir ces paroles qu'une louable franchise & la force de la vérité arracherent à son ame offensée. Après s'être noblement justifié, il s'écrie : « Sans doute, au » milieu d'une jeunesse très-orageuse, par la faute » des autres, & sur-tout par la mienne, j'ai eu » de grands torts, & peu d'hommes ont, dans » leur vie privée, donné plus que moi prétexte à » la calomnie, pâture à la médifance; mais, j'ose

» vous en attester tous , nul écrivain , nul homme
 » public n'a plus que moi le droit de s'honorer
 » d'une uniformité de principes inflexibles , de vues
 » désintéressées , de sentimens courageux & d'une
 » fiere indépendance. » Quel est celui de ses
 détracteurs qui pût , sans courir les risques du
 mépris , parler de lui-même avec tant de sincé-
 rité ? Qui osera relever encore des erreurs de jeu-
 nesse effacées par cet aveu magnanime & par
 tant de vertus publiques ? A lui seul appartenoit
 de s'apprécier dignement , & puisqu'il ne m'est
 pas donné d'élever mes éloges à la hauteur de
 mon Héros , qu'il me soit permis au moins de
 le prendre pour guide. Je développerai rapide-
 ment ce qu'il a dit de lui-même , & ses idées deve-
 nant le texte de mes discours , les rendront plus
 dignes de lui. Si la premiere partie de sa vie lui
 a donné de justes droits à la trop courte apologie
 que nous venons de citer , combien il y a ajouté
 par les prodiges qui ont illustré ses dernieres
 années !

L'inflexibilité de ses principes se manifesta sur-
 tout dans la fameuse question du *veto*. On le vit
 alors , seul , abandonné de tous ses collaborateurs ,
 soutenir avec courage une opinion trop favorable
 à cette royauté qu'on l'avoit accusé de vouloir
 anéantir. Ceux dont les vues bornées ne pou-
 voient embrasser l'ensemble du système dont il
 ne s'est jamais écarté , furent saisis de surprise

& d'effroi ; ils crurent qu'il alloit fouiller une vie si glorieuse , en sacrifiant , au despotisme qu'il avoit toujours abhorré , l'idole de son cœur , l'ame de toutes ses actions , la liberté qu'il avoit toujours aimée avec passion , toujours servie avec honneur. Les menaces & les clameurs d'un parti nombreux , emporté par l'ardeur d'un patriotisme égaré , ne l'intimiderent point. Ces orages formés à ses pieds ne pouvoient atteindre à son cœur : tel un mont élevé voit son sommet à l'abri des coups de la foudre qui gronde & retentit dans ses flancs caverneux. Quand le calme a permis d'examiner les principes qui l'animoient , on a facilement reconnu qu'ils n'attentoient point à la liberté , puisqu'elle repose sur l'équilibre des pouvoirs , & que le système de Mirabeau étoit fondé sur cet équilibre.

Il regardoit la sanction royale , libre & volontaire , comme une prérogative attachée à la dignité du trône , & comme un modérateur nécessaire de l'activité législative. Si ce sentiment est une erreur , il semble , en quelque sorte , justifié par son rapprochement avec l'opinion de l'Assemblée Nationale. Notre Gouvernement est représentatif & monarchique ; c'est au Monarque & aux Représentans de la Nation réunis , qu'est délégué le pouvoir législatif ; lorsqu'il y a opposition entr'eux , c'est à la Nation à reprendre l'exercice d'un droit qui n'appartient qu'à elle , & à

décider le procès qui s'est élevé entre ses délégués. Dans le système adopté par l'Assemblée, la volonté générale s'explique alors par l'organe de nouveaux Représentans ; dans celui de Mirabeau, elle devoit se manifester par l'opinion publique. Il vouloit que la résistance du Pouvoir exécutif pût être vaincue ; mais au lieu que l'Assemblée lui a opposé les limites du temps, il trouvoit plus avantageux de la faire fléchir sous le pouvoir de l'esprit public ; pouvoir redoutable entre les mains d'un peuple libre.

Toujours animé par l'amour de la justice & de l'humanité, Mirabeau ne se laissa point décourager par la défaveur qui s'attacha quelquefois à ses opinions. Ne le vit-on pas s'opposer seul au torrent des considérations politiques qui entraîna l'Assemblée Nationale dans la grande affaire des Colonies ? Son ame avoit éprouvé un espoir consolant, lorsqu'il avoit vu la cause de la liberté des Negres, enveloppée dans celle de la liberté générale, solennellement établie & sanctionnée par nos Représentans dans la grande charte du genre humain. Mais lorsque l'Assemblée, dérogeant à ses principes, résista au vœu qu'elle avoit formé, Mirabeau ne put tenir contre la douleur de voir se proroger encore le terme des infamies & des crimes que des hommes exercent sur d'autres hommes, pour assouvir leur cupide férocité. Emporté par un zèle qui ne peut être blâmé,

bien déterminé à se sacrifier pour une si belle cause , il s'élançe à la tribune , il veut y faire entendre les cris de la justice & de l'humanité ; on redoute le pouvoir de la raison , armé des foudres de son éloquence ; on ne veut pas qu'il parle , il s'indigne , il s'irrite , il refuse de désenparer , & s'attachant avec violence à la tribune , il déclare qu'on l'en arrachera plutôt mort que vif.

Hommes infortunés , qui gémissiez sous le poids des chaînes dans des régions éloignées , quand on vous parlera de ce généreux dévouement , de cette inébranlable fermeté , vous le complerez de vos bénédictions. Son nom ne fera prononcé parmi vous qu'avec les larmes de la reconnoissance. Lorsque les progrès des lumieres qui se propagent avec tant de rapidité , lorsque la force des choses aura brisé vos liens , vous irez dans votre Patrie , au milieu des sables brûlans & des déserts les plus sauvages , ériger des statues à votre défenseur le plus zélé ; vous entretiendrez vos enfans de ses bienfaits , afin qu'il n'y ait sur la terre aucun lieu où l'ami de l'humanité ne reçoive des honneurs , aucune génération qui ne bénisse sa mémoire.

Un des grands principes auquel Mirabeau se montra toujours fidelle , étoit celui d'influer par les Lois sur le rétablissement des mœurs , & d'inspirer aux Citoyens cette noble ambition de l'estime publique qui a produit tant de merveilles dans l'anti-

quité. Ces vues sublimes lui firent adopter cette belle Loi de Geneve , qui exclut de tous les droits politiques le débiteur insolvable , & les enfans qui n'acquittent pas la portion virile des dettes de leur pere. Son but étoit de faire de la vertu un titre d'élection ; il honoroit son cœur , il honore la Nation qui a adopté ses vues. Son attachement à ce principe lui fit appuyer de toutes ses forces l'idée simple & noble d'une inscription civique , afin d'attacher aux Lois les premieres affections de l'homme. Il vouloit que cette adoption de la Patrie se fit , comme autrefois chez les Athéniens , avec une grande solennité , & qu'elle fût une réjouissance publique , une fête patriotique & religieuse , où les nouveaux Citoyens viendroient aux pieds des Autels jurer de vivre & mourir pour les Lois de la Patrie. Il manifesta les mêmes vues morales dans la proposition qu'il fit d'assujettir à une marche graduelle les promotions des Citoyens aux diverses charges de la République. Ce systême oppoisoit un frein salutaire aux classes dominantes , en les assujettissant à n'avancer que par services ; il étoit contraire à la démagogie , en écartant du Corps législatif les hommes dangereux qui peuvent , en irritant les passions du peuple , se faire porter tout d'un coup à l'Assemblée Nationale , dont quelques années d'épreuves éloigneroient l'ignorance présomptueuse & l'ambition intrigante. Ainsi , Mirabeau ne servoit aucun parti ; il ne songeoit qu'à la Patrie.

Cette louable impartialité en a fait souvent comme le médiateur, le centre, le point de ralliement des partis opposés ; mais quelquefois aussi elle lui a attiré l'animadversion des uns & des autres, & l'a jeté au milieu des orages d'une injuste défaveur. Lui, toujours appuyé sur la justice de ses opinions, toujours fidelle au système qu'il avoit embrassé, laissoit s'agiter les flots des passions diverses, oppoisoit un front serein aux mouvemens impétueux qu'excitoient les différentes opinions. Tel on le vit, lorsqu'il proposoit d'infuser un sang nouveau dans le sang militaire, par le licenciement de l'armée, & qu'on rejetoit presque unanimement un projet depuis regreté, se rendre à lui-même témoignage, en disant : « si je suis également désagréable, en ce moment, à ceux qui professent des opinions diverses, c'est que j'estime un juste milieu ; or, la justice & la vérité sont là. »

Cet attachement inflexible à ses principes, qui, dans un homme ordinaire, feroit une ridicule présumption, étoit dans Mirabeau un mérite digne des plus grands éloges, parce qu'il le rendoit capable de tous les biens qui peuvent naître d'un système long-temps réfléchi, fondé sur la base immuable de la liberté, & soutenu par les plus grands moyens : des lumières vastes en tous les genres, une supériorité d'éloquence & de raison toujours unies & presque toujours triomphantes.

Oh ! qui pourroit mesurer sans étonnement l'é-

tendue des lumieres qu'il a répandues sur les questions les plus importantes ? C'est à lui qu'il étoit réservé de préparer & de fixer les destinées de l'Empire, & nous voyons les succès de ce génie régénérateur attachés aux réformes qui ont le plus servi à l'édifice de notre Constitution. Lorsqu'il eut élevé la célèbre motion de déclarer que la propriété des biens du Clergé appartient à la Nation, une foule de membres se livrerent à une discussion vive & longue; l'Abbé Maury employa toute la chaleur de son éloquence, & épuisa toutes les ressources de sa dialectique pour défendre la cause de ses confreres, qui l'intéressoit aussi lui-même. Mirabeau, sans s'abandonner à de trop faciles déclamations, traita cette matiere délicate avec une scrupuleuse sagesse. Il s'étaya de l'autorité d'un *Ministre philosophe*, pros crit par la Cour de Louis XVI à cause de ses vertus. Il posa des principes inexpugnables sur les fondations, principes lumineux dont les conséquences établissent évidemment que la propriété des biens dits ecclésiastiques appartient à la Nation. Guidé par une logique sûre, il fixe les rapports de l'état naturel à l'état de société, des propriétés des individus à celle des corps, des droits civils aux droits politiques; il détermine la nature & les droits d'un corps moral; il établit d'une maniere triomphante le droit qu'a la Nation de détruire les Corps, & conséquemment leurs propriétés. « Un Corps, dit-il,

» est un instrument fabriqué par la Loi, pour
 » quelque fin avantageuse à la société : que fait
 » l'ouvrier quand l'instrument ne répond pas à
 » ses vues ? Il le brise s'il est dangereux ou inu-
 » tile. » Dans toute cette discussion, il n'a cessé
 d'opposer aux vagues déclamations de ses antago-
 nistes, les armes redoutables d'une métaphysique
 pure & sincère, d'une raison éclairée & victo-
 rieuse. Il n'a pas négligé les considérations mora-
 les, & le faste du Clergé vainement foudroyé
 par les Canons de l'Eglise, a été soumis par Mi-
 rabeau à la réforme qu'avoit déjà subi le luxe
 qui environnoit le Trône.

Tout se lie & se tient dans le système admi-
 rable de ce grand homme. Il avoit senti que le
 maintien de la Constitution dépendoit de la for-
 tune publique ; aussi ses soins les plus assidus se por-
 terent sur l'état de nos finances & de la dette
 nationale. Le zèle qu'il mit à assurer à la Nation
 la propriété des biens ecclésiastiques, tenoit à ce
 grand principe. Il les regardoit comme une hypo-
 theque nécessaire pour acquitter nos engagements &
 prévenir l'infamie d'une banqueroute désastreuse.
 La liquidation de la dette tient à la vente des biens
 nationaux ; la dissolution de la France est inévita-
 ble si cette vente n'est protégée ; si elle s'effectue,
 la France est sauvée. Ces puissantes considérations
 enflamment & soutiennent le zèle de Mirabeau en

faveur des assignats. Son projet & les raisons dont il l'appuie, engagent une discussion très-étendue; mais enfin il triomphe de toutes les difficultés dont on cherche à embarrasser son système, & des attaques personnelles qu'on emploie pour décréditer son opinion. La saine partie de nos Représentans adopte ses vues, & rend hommage à la supériorité de ses lumières, en remettant entre ses mains le glorieux emploi d'entretenir cette correspondance de législation, cet accord heureux entre le peuple & l'Assemblée Nationale, qui a fait le désespoir de nos ennemis, & qui a été la sauve-garde la plus sûre de la Constitution.

Persuadé que les finances étoient la clef de la vouûte sociale, & que la Constitution ne pouvoit marcher sans elles, il épuisa ses veilles sur cette partie essentielle de notre régénération. C'est lui qui a fermé l'abîme dévorant qu'avoient creusé les déprédations de la Cour, abîme devenu immense par les basses manœuvres de ce Visir intrigant (1), exilé par le mépris & l'horreur publique, qui erre de Cour en Cour, mendiant des ennemis & des secours contre sa Patrie. Mirabeau a démasqué cette politique cruelle, qui tendoit à agrandir encore le gouffre du déficit, en rejetant sur les générations futures le poids des iniquités de la génération présente. C'est avec

(1) Calonne.

toute la ferveur d'un patriotisme infatigable & incorruptible, qu'il se consacra à l'examen de tous les plans divers que propofoit à l'Assemblée ce Ministre, qui fut un moment l'idole de la Nation. Personne n'ignore quelle rivalité s'étoit élevée entr'eux, & l'on eût désiré de voir unis, par une douce réciprocité d'estime & de d'amitié, deux hommes qui ont été les premiers instrumens de notre révolution; Mirabeau, en réclamant avec toute la puissance de son éloquence, en soulevant l'opinion publique pour l'égalité de représentation, & Necker, en faisant adopter au Conseil ce mode de convention. Hommes sensibles, qui ne pouvez voir sans douleur vos bienfaiteurs divisés, connoissez toute l'ame de Mirabeau, & sachez qu'il fut bien moins l'ennemi du Ministre Genevois, que l'ami fervent de sa Patrie. S'il parut presque toujours manifestement opposé à ses vues, c'est qu'il n'y trouvoit que des palliatifs propres à prolonger la maladie au lieu de la guérir. Mais s'il repoussa toujours avec fermeté des espérances vagues & incertaines, des combinaisons propres à alimenter l'usure & l'agiotage, des moyens funestes à la postérité, il adopta avec transport les mesures sages qui pouvoient écarter les malheurs dont nous étions menacés. Qu'on se rappelle avec quelle noble impartialité, par quels sublimes efforts de son éloquence il fixa les incertitudes & les hésitations de l'Assemblée sur l'emprunt de 30 millions pro-

posé par M. Necker. Quelle puissance il exerça alors sur des milliers d'ames remplies d'opinions & de passions contraires ! Un seul député voulut répliquer ; mais il resta immobile & muet , le bras tendu , comme si son entreprise l'avoit glacé d'effroi ; & Mirabeau fit adopter à la presque unanimité le plan qu'on avoit d'abord voulu rejeter.

Cette élévation d'ame , cet esprit de justice & de modération qui rejette toute rivalité , toute inimitié particulière , ce pur désintéressement qui semble avoir dépouillé toute foiblesse humaine , brillèrent sur-tout dans les luttes fréquentes de notre Héros avec son antagoniste le plus opiniâtre (1) : je veux parler de ce Sophiste habile , de ce Rhéteur exercé dans les grands mouvemens de l'éloquence , de cet intrépide champion de l'aristocratie , toujours armé d'apostrophes véhémentes , d'affertions hardies , mais dénuées de preuves , de tirades détachées & d'épisodes historiques , de citations fausses & d'injustes interprétations , de digressions injurieuses & de sarcasmes insolens. Tel est en abrégé ce zélé protecteur des antiques abus , ce gardien vigilant des pommes d'or de l'aristocratie , qui n'a pu résister aux coups victorieux de notre Alcide. Celui-ci repoussa toujours les violences de son adverfaire avec cette fierté

(1) L'Abbé Maury.

tranquille ,



tranquille, cette sage modération qui faisoit si bien sentir sa supériorité. En dévoilant sa mauvaise foi, il rendoit justice à sa sagacité ; il applaudissoit à ses talens oratoires, mais il en relevoit l'abus & en détruisoit les effets dangereux ; il le suivoit dans sa marche embrouillée & tortueuse, & se jouoit de ses vains subterfuges ; il dissipoit, avec la lumiere de la vérité, l'obscurité d'une érudition fautive ; il opposoit un noble dédain à cette confiance téméraire qui lui jetoit audacieusement le gage du combat, & se chargeoit de réfuter les objections même qu'on n'avoit pas faites. Cette prétention à l'esprit de prophétie, n'inspiroit à Mirabeau qu'une juste pitié ; mais quel mépris ne devoit-il pas lancer sur ce Représentant de la Nation, lorsqu'il le voyoit, foulant aux pieds toutes les Lois, invoquer la vengeance personnelle & s'abandonner aux menaces les plus indécentes ? Que dis-je ? de pareilles offenses ne pouvoient affecter l'ame de notre Héros ; il s'honoroit de tout ce qu'il souffroit pour la patrie ; il devint même le défenseur de celui qui avoit si souvent exercé sa vertu. Les injurieuses déclamations de l'Abbé Maury ont souvent provoqué l'animadversion de l'Assemblée : dans un de ces emportemens scandaleux, il se livra tellement aux accès de la colère, que son exclusion fut vivement réclamée. Il voulut se défendre, & sa défense fut un nouveau délit ; il orna son plaidoyer des hurlemens de la

D



rage , & sa coupable démence appela de nouveau la sévérité du Sénat qu'il osoit offenser. Enfin , il alloit être condamné..... Qui s'opposa au Décret qui l'auroit couvert d'opprobre ? qui s'efforça de pallier ses intentions ? qui calma les esprits au milieu de cette affaire tumultueuse ? qui invoqua pour lui l'indulgence de l'Assemblée ? Ce fut Mirabeau.

Il est peut-être plus facile de se montrer généreux envers un ennemi peu redoutable , que d'être juste envers des rivaux dont le mérite & la gloire peuvent alarmer l'amour-propre ; mais aucun bon sentiment ne coûtoit à Mirabeau. S'il se montra impassible aux attaques de ses frénétiques antagonistes , s'il s'éleva au-dessus d'une vengeance facile à leur égard ; il foula aussi aux pieds tout sentiment de jalousie , & fut l'apologiste le plus zélé des émules de ses travaux & de sa gloire. Qu'on aime à le voir distribuant de justes éloges aux talens distingués de ces deux vertueux Citoyens (1) qui se sont maintenus si glorieusement dans les postes les plus périlleux de la Capitale ! qu'on aime à le voir rendre le plus flatteur hommage aux lumières philosophiques de cet esprit juste (2) qui a si bien développé les dogmes politiques du contrat social, l'évangile immortel des

(1) Bailly & Lafayette.

(2) L'Abbé Sieyès.

droits des Nations ! quel triomphe pour ses sentimens désintéressés , que le témoignage glorieux qu'il n'a cessé de rendre à l'habileté de ce Député (1), qui dévora avec lui tous les dégoûts d'une étude pénible , avec lequel il balança long-temps ses forces dans des combats pleins de loyauté , lorsqu'il s'agissoit d'établir la beauté de l'ordre & de l'harmonie , dans un Royaume immense , entre des Provinces divisées de tout temps par des privilèges , des prétentions , des lois , des mœurs , des langages divers , & d'opérer cette métamorphose surprenante qui a fait en un instant , de la France , comme une Colonie naissante !

Les éloges que Mirabeau s'efforça toujours de donner à ses plus illustres coopérateurs , recevoient un prix infini de son équité & de sa sévère impartialité ; mais il y ajoutoit encore par la magnificence des expressions. Est-ce un Ange , est-ce un Dieu que je viens d'entendre , s'écria-t-il un jour , en applaudissant aux succès de ce génie naissant (2), qu'il comparoit à un grand arbre propre à servir bientôt de mât au vaisseau de la République ?

Quelle énergie , quelle pompe de style il employa pour louer dans la tribune ce grand homme qui avoit enchaîné la foudre des cieux , & brisé

(1) M. Thouret.

(2) Barnave.

le sceptre des tyrans ! qui pourra lui rendre à lui-même ce tribut glorieux qu'il paya si dignement à la mémoire du célèbre Franklin ? Ombre magnanime du Libérateur des Etats-Unis , je crois te voir , en ce moment , me presser d'acquitter ta dette envers ton auguste Panégyriste. Mais pourrai-je remplir une si grande tâche , si tu ne répands sur moi ta divine influence ? Pénètre mon ame d'une sainte émotion ; fais qu'à ma voix tout cede dans ces lieux à une impression douloureuse , pareille à celle dont les discours de Mirabeau remplirent la France , lorsqu'il réclama pour ta gloire le deuil honorable des Représentans d'un peuple libre.

Mais n'anticipons point sur des souvenirs trop amers , & souffrez , Messieurs , que je vous occupe encore des bienfaits du Héros que nous célébrons. Non content d'attacher à notre gloire les grands hommes qui secondoient ses travaux , & de soutenir leur zele par les plus flatteuses louanges , il avoit encore l'ambition & le talent de donner à tout un mouvement utile , & de fomentier tous les genres d'émulation. Aussi vit-on presque tous *les Arts & toutes les Sectes se presser* autour de l'Autel de la Patrie , y déposer à l'envi leurs offrandes & leurs hommages , lorsque la Constitution étant affermie sur ses bases , & prémunie contre les attaques de ses ennemis , Mirabeau put sans danger quitter la garde du temple , & s'af-

feoir dans le sanctuaire , pour servir d'organe à la Nation. Les discours qu'il prononça en cette qualité , annonçoient le Législateur consommé qui a observé tous les rapports des arts avec les mœurs , approfondi le systême de l'harmonie qui régit l'univers , étudié le cœur humain sous tous les points de vue. Il montra alors qu'habile à servir la République de toutes les manières , il connoissoit également l'art d'entraîner les cœurs par son éloquence , & de les contenir par sa sagesse ; aussi tous les partis se félicitoient d'un pareil modérateur. Le génie & les talens reçurent de lui des encouragemens précieux ; les malheureux , des consolations touchantes ; les Villes , des leçons de mœurs , des exhortations de paix ; les Hommes de Loi , de grands principes sur la justice ; les disciples du sage Pen , des discours édifiants qui respiroient la philanthropie la plus pure (1).

C'est une chose remarquable que l'Assemblée Nationale n'ait jamais tant reçu d'hommages que lorsque Mirabeau la présidoit. Il étoit le phare de la République ; sa lumière servoit de ralliement aux amis de la liberté ; elle éclairoit aussi les desseins ténébreux de nos ennemis , soit du dehors , soit de l'intérieur. Il opposa toujours aux uns &

(1) Voyez ses belles réponses aux députations des Poètes lyriques , des Quinze-vingts de la ville de Paris , des Agrégés en Droit , des Quakers , &c.

aux autres une fiere indépendance & des sentimens courageux.

Je ne puis rappeler fans indignation cette procédure infernale , tissée par les ennemis de la révolution , dans laquelle son principal auteur fut inculpé d'une manière atroce. Vous savez , Messieurs , comment l'imposture étaya son ouvrage d'histoires ridicules , de rapports vagues , d'aventures de féeries , de miracles & de révélations , d'apparitions de la Vierge , & de tout ce que pouvoient imaginer de plus absurde l'ignorance grossière & le fanatisme aveugle mis en jeu par l'intrigue & l'artifice. Cet édifice monstrueux s'écroura à la voix de la raison ; la haine & le mépris de la Nation ont proscrit les auteurs & les complices de cette infame procédure. Des inculpations affreuses permettoient à Mirabeau de prendre à partie le Tribunal inique qui s'étoit si mal habilement déshonoré ; il étoit en son pouvoir de dévoiler tous les ressorts de cette scélératesse ; mais ce secret hideux ne pouvoit être révélé sans produire de grands troubles : cette considération l'emporta sur tout ressentiment personnel ; la patrie commandoit ce sacrifice ; dès-lors il ne pouvoit être pénible à son cœur ; son esprit public lui fit immoler une si juste vengeance , & sauva les auteurs de ces horribles machinations.

L'énergie du patriotisme avoit étouffé en lui toute irascibilité de l'amour-propre , & jamais il

n'opposa qu'une noble indépendance aux traits de la calomnie. N'empêcha-t-il pas l'Assemblée d'attacher trop d'importance à un libelle contre lequel on réclamoit sa sévérité? Mirabeau, qui étoit, plus qu'un autre, insulté & menacé, s'opposa à la poursuite de ces misérables productions que le délire enfante, & qui se détruisent par leurs propres excès.

Son dévouement au bien public lui fit également mépriser les interprétations malignes par lesquelles l'aristocratie empoisonnoit ses intentions les plus pures. Lorsqu'il opina en faveur de l'admission des Ministres à l'Assemblée Nationale, les vues saines qu'il répandit sur cet objet, les raisons puissantes dont il appuya son sentiment, ne purent le mettre à couvert des traits offensans d'un parti toujours disposé à sacrifier les intérêts de la Nation, au vain plaisir de porter quelques coups sensibles à ce redoutable adverfaire ; mais il les relança victorieusement, en déclarant qu'il renonçoit à toute prétention au Ministère, & qu'il s'estimeroit fort heureux s'il pouvoit, au prix de son exclusion, conserver les rapports intimes qui doivent se trouver entre les deux pouvoirs pour l'avantage & le bien de l'Etat.

Ce même parti avoit mis en avant une motion insidieuse, qui fut applaudie par un mouvement universel de modestie & de générosité ; elle tenoit à dissoudre cette première Législature, au

moment où nous pouvions recueillir dans la paix les fruits d'une expérience exercée dans les dangers. Mirabeau ne donna point dans les pièges, & mettant à quartier les allusions offensantes, les personnalités injurieuses, il empêcha ses collègues de violer le serment qui les lioit à la Constitution, & d'abandonner leur mission sacrée, les intérêts de la Patrie & la cause de la liberté. Sa fermeté retint nos Représentans à leur poste, & sauva, encore une fois, la France.

Rien ne pouvoit ébranler son courage; il croissoit avec le péril des circonstances, & dominoit tous les obstacles. Ennemi de toute faction, il les contenoit par son héroïque intrépidité. Sa grande ame étoit la puissance qui réprimoit leurs folles présomptions, dissipoit leurs sinistres présages, étouffoit leurs hurlemens blasphémateurs, & faisoit avorter toutes leurs conspirations. Je frémis encore en songeant à ce jour où, se dévouant pour le salut de la Patrie, il jura de combattre toute espèce de factieux, dans quelque système que ce fût, dans quelque partie du Royaume qu'ils pussent se montrer. Hélas! le gouffre fatal ne tarda pas à s'ouvrir, & la France sembla s'y précipiter avec son Decius.

Ce défi fut comme le dernier effort de cet héroïsme qui s'étoit agrandi à mesure que l'avancement de la Constitution lui avoit rendu son ouvrage plus précieux, & lui avoit inspiré de plus

grandes inquiétudes. Mais ces inquiétudes ne faisoient que ranimer son ardeur & redoubler ses soins. On connoît les mesures que sa vigilance & sa sagesse lui ont suggéré, dans diverses occasions, pour environner la Constitution de la confiance du peuple & des forces de l'Etat, pour la faire respecter par nos rivaux & par nos ennemis. Ces mesures l'obligeoient de balancer les intérêts des Nations de l'Europe, de calculer leurs forces, d'étudier leur marche, de deviner même les secrets des cabinets. Son habileté & ses succès dans cette science difficile, sont particulièrement constatés par ce discours justement célèbre, où sont discutés avec tant d'éloquence & de raison, les moyens d'éviter sans foiblesse le fléau de la guerre, & de remplir nos engagemens envers l'Espagne, sans nous compromettre avec cette Nation dont l'exemple nous a aidé à conquérir notre liberté. Là sont pesés avec équité les droits des peuples; là est exprimé, avec une merveilleuse énergie, ce vœu sublime d'une paix universelle, regardé jusqu'à présent comme le rêve d'un homme de bien, & qui semble se réaliser à la voix de Mirabeau. Là respire l'amour des hommes, là sont développés les nœuds de fraternité avec lesquels la Philosophie travaille à unir les Nations. Les préjugés & les tyrans conspirent encore contre cette heureuse fédération du genre humain; mais elle a commencé par notre renonciation à

toute conquête , à toute guerre offensive. Voilà les idées consolantes dont s'enivroit avec délices l'ame de notre Héros ; voilà les vues sublimes qu'il propose à l'émulation des peuples ; mais ce qui doit sur-tout frapper dans ce discours , c'est l'accord de ces considérations philosophiques , avec les mesures que commandoit , dans ce moment , la situation politique de l'Europe.

Ainsi conciliant notre besoin de la paix avec la sûreté de l'Etat , il ranimoit nos espérances , en nous découvrant les ressources & les intérêts des puissances voisines ; il dissipoit nos craintes par le tableau de nos forces ; il donnoit aux cabinets de l'Europe l'exemple d'une politique franche , & provoquoit leur générosité. Mais en même-temps pour nous rassurer sur les obscurités de l'avenir , pour nous prémunir contre les basses entreprises d'une politique insidieuse , & sur-tout pour maintenir la paix , en faisant respecter nos frontieres & nos ports , on l'a vu s'empressez de déployer une partie de notre puissance toutes les fois que le moindre nuage élevé sur l'horizon a pu inspirer quelque défiance. On ne peut se dissimuler que c'est à ces sages précautions que nous avons dû cette tranquillité contre laquelle les ennemis de la révolution n'ont cessé de conspirer. Quand Mirabeau proposa d'élever nos forces navales au niveau de celles de l'Angleterre , le Gouvernement Britannique témoigna une surprise

singulière, & Pitt laissa voir un secret déplaisir qui sembloit décéler des vues hostiles. Ce Ministre ambitieux s'étoit-il laissé bercer par les vains encouragemens & les vagues promesses de ce vil intrigant, de ce courrier de l'aristocratie, qui a porté dans toutes les Cours son audace & sa bassesse ? Ou bien, foulant aux pieds l'opinion publique, bravant une Nation conjurée même avant nous contre les tyrans, avoit-il résolu d'agiter un moment l'Europe, & d'ensevelir sa gloire dans cette secousse, joyeux de s'être opposé à notre prospérité ? J'ignore à quels indignes excès peut se porter une basse jalousie, une ambition présomptueuse, & le désir de fatiguer un moment la renommée ; mais je ne puis douter que la prévoyance de Mirabeau n'ait fait avorter quelque coupable dessein. Certes, ils ne pouvoient échapper à sa vigilance les projets audacieux de de nos adversaires, & ils ont toujours échoué par ses soins. Lorsqu'il proposoit des mesures, il en sentoit la pressante nécessité ; aussi se livroit-il aux plus violens accès du patriotisme, si l'on vouloit les rejeter comme inutiles. Grâce à cette courageuse intrépidité, notre pavillon national vogue sur les mers, & nos vaisseaux portent dans toutes les contrées ce signal de la paix, cette livrée glorieuse des enfans de la liberté. Le respect des deux mondes venge ces couleurs nationales des coupables insultes de nos conspirateurs.

Ceux-ci lui avoient paru plus dangereux que nos rivaux ; aussi avoit-il opposé , aux menaces des mécontents , ces légions de citoyens armés , créées pour ainsi dire en un instant , & d'un seul mot ; ces braves défenseurs de la Constitution , qui , dès sa naissance , ont formé autour d'elle une barrière impénétrable. Il avoit réprimé les mouvemens des factieux par cette belle Loi sur les attroupemens , qu'il a si heureusement adaptée au régime de la liberté , & par le frein de cette autorité municipale que le peuple doit chérir comme son ouvrage le plus immédiat & l'image la plus pure de l'autorité paternelle.

En vain ai-je tenté de ramener sous vos yeux le tableau rapide de tout ce qu'a fait pour la France , dans moins de deux ans , le génie merveilleux de Mirabeau. En vain ai-je entrepris d'embrasser dans ce discours , la carrière immense qu'il a parcourue , comme un géant , franchissant tous les intervalles , surmontant tous les obstacles , & marquant chaque pas par la ruine de quelque abus , par la défaite de quelque tyrannie , par la chute de quelque faction. Tandis qu'emporté par un zèle supérieur à mes forces , je consumois de longues veilles à méditer ses glorieux travaux , j'ai senti mon corps s'affoiblir , & la fatigue ayant suspendu le bienfait

des alimens, m'a laissé en proie à la douleur (1). Arraché malgré moi à une étude qui faisoit mes délices, je n'ai pu recueillir tant d'écrits précieux, tant de faits mémorables sur lesquels je me tais à regret. Ange tutélaire de ma Patrie, combien de fois ai-je lutté contre la souffrance qui étoit venue soudainement m'affliger ! Pour réveiller mes esprits assoupis, je relisois tes productions sublimes ; mais bientôt accablé par l'attention constante de l'admiration, ne pouvant résister aux mouvemens impétueux de ta divine éloquence qui agitoient trop vivement mon ame, j'étois forcé de renoncer au bonheur de m'occuper de toi. Quels regrets amers j'éprouvois en voyant s'éloigner le jour désiré où je devois te présenter l'hommage de tes plus zélés admirateurs ! Le découragement s'emparoit de moi, & dans ce double abattement de l'ame & du corps, appelant ton image à mon secours, j'ai versé bien des larmes en sa présence. Je ne pouvois songer, sans un juste dépit, qu'à l'âge où je faisois d'impuissans efforts pour te donner quelques éloges, tu avois déjà rempli l'Europe de ta renommée, vengé des

(1) La société des Amis de la Constitution avoit d'abord demandé à son Orateur de hâter l'hommage qu'elle vouloit rendre à Mirabeau. Le désir de seconder cet empressement, nuisit au Panégyriste, qui tomba malade.

Etats opprimés & proclamé les droits sacrés des Nations. Je reportois avec complaisance mes regards éblouis sur les premiers jours de ta gloire, & dans une douce illusion, j'aimois à croire que mon ame, à cette vue, se rechaufferoit d'une noble émulation, & du courage dont j'avois besoin pour suivre, dans sa marche triomphante, le premier de nos Législateurs, le plus grand de tous les génies qui se soient occupés du bonheur des hommes..... O sage Lycurgue ! ô pieux Numa ! je n'ai entendu qu'avec un saint respect vos oracles sacrés ; j'admire les prodiges que vous avez opéré ; mais sans l'intervention des Dieux, sans l'heureux stratagème d'un commerce secret entre le ciel & vous, les efforts de votre sagesse eussent été vains. Mirabeau n'a pas eu besoin de pareils prestiges : sa grande ame est le vrai miracle qui a prouvé sa mission ; son éloquence est l'arme puissante avec laquelle il a tout conquis.

Et ne croyez pas qu'il ait eu moins de difficultés à vaincre que ces anciens Législateurs. L'esprit de liberté qui fermentoit dans Lacédémone, n'attendoit que le génie de Lycurgue qui vint le diriger. Numa trouva dans les premiers Romains des hommes farouches, mais non pas corrompus. Tous deux n'eurent à étendre leurs soins que sur un peuple peu nombreux. La Religion & ses Ministres favoriferent leurs vues ; la haine de l'ancien Gouvernement chez les Spartiates, le besoin de la

paix chez les Romains , leur firent accueillir avec transport des Lois nouvelles. Mais Mirabeau ne trouva dans les Français qu'un peuple accoutumé à la servitude , qui bernoit son ambition à porter des chaînes dorées ; un peuple épuisé par les combats sous un Monarque orgueilleux , livré aux horreurs des guerres civiles par des Moines intolérans , ruiné par des intrigantes & des roués sous un Régent libertin , gouverné par des Prêtres ignorans , ou par leurs valets , sous un Roi qui trompa bien cruellement son amour ; un peuple enfin garrotté par les triples chaînes du despotisme ministériel , de l'orgueil des Parlemens & de l'avarice du Clergé. Que d'efforts il a fallu faire pour dompter ces monstres redoutables ! Ils se sont débattus long-temps , & près de succomber , dans les derniers accès de leur rage , ils ont vomi la discorde & la superstition. Mirabeau a voulu prévenir leurs ravages , & nous prémunir contr'eux , en dévoilant leur fourberie & leur férocité. Il a imprimé un signe de réprobation sur le front des loups dévorans & des tigres farouches qui s'étoient couverts de la peau des brebis innocentes , pour semer le trouble & le carnage dans la bergerie ; ou , pour parler sans figures , un serment solennel a chassé de l'Eglise du Seigneur les Ministres rebelles , & placé dans le sanctuaire des Pasteurs fidelles , éclairés , pacifiques , qui bénissent le peuple & détournent de sa tête les malédictions &

les anathêmes qu'on ose lancer sur lui au nom d'une Religion de paix & d'un Dieu de miséricorde.

Tant de chaînes brisées, d'erreurs combattues, d'abus réformés, de tyrannies détruites; tant de longues veilles, de pénibles combats, de travaux immenses ont épuisé les forces de Mirabeau. Ce corps robuste, travaillé par les agitations continuelles d'une ame infatigable, succombe sous ses efforts redoublés. Rassemblons-nous autour du lit de ce grand homme, & recueillons ses derniers bienfaits. Que la douleur se taise, & que la France écoute, dans un religieux silence, les paroles sacrées de son Libérateur mourant. Nos larmes & nos sanglots formeroient un contraste trop frappant avec son courage tranquille & sa noble fermeté. Nous assistons à la mort de Socrate : la sérénité qui repose sur son front, doit se communiquer à nos ames; que la présence de ses vertus nous élève au-dessus de toute foiblesse humaine. Voyez-le environné de ses amis fidelles, de ses domestiques en pleurs, de tout un peuple consterné. Il se partage entre les sentimens qu'excite dans son cœur ce triste spectacle. Ses jours étoient confiés à l'amitié; son état devient plus alarmant; son Médecin veut appeler à son aide les lumières d'un collègue habile : non, mon ami, dit le malade, avec l'accent d'une touchante sensibilité, si je reviens à la vie, vous en auriez tout le mérite, & un autre

en



en auroit toute la gloire. Le peuple venoit autour de sa demeure soulager sa douleur ; il sollicitoit à chaque instant des détails sur son état : Mirabeau est instruit de ce tendre empressement : ce fut pour lui une jouissance bien délicieuse, d'emporter en mourant la gloire qu'il avoit le plus ambitionnée : il m'a été si doux de vivre pour le peuple, s'écrier-il, il me fera bien glorieux de mourir au milieu de lui. Sa tête libre lui permet de calculer les approches de la mort ; ses derniers momens sont remplis par des soins publics ; il dépose dans les mains de ses amis les écrits précieux qui doivent servir de complément à son beau systême de législation. Ses dernières paroles sont des vœux pour la Patrie ; c'étoit la divinité de son cœur ; il recueille le reste de ses forces pour lui rendre hommage. Notre bonheur l'occupe encore tout entier ; on diroit qu'une intelligence supérieure anime ses discours ; jamais ils ne furent plus touchans : ainsi l'oiseau du Méandre rend en expirant ses accens les plus beaux. Enfin, sa voix s'affoiblit, son ame se détache sans effort de sa dépouille mortelle ; Mirabeau n'est plus..... Le temple de la Liberté a retenti de cette nouvelle désastreuse ; le fauffissement & l'effroi se sont emparés de toutes les ames ; le peuple a fui dans son désespoir ; l'Autel de la Patrie est déserté, il semble qu'un culte si saint doive s'anéantir avec le Pontife qui l'avoit établi parmi nous. Ah ! Français, rentrez



dans le Sanctuaire , la voix de Mirabeau s'y fait entendre encore ; une Divinité protectrice vient d'en faire un oracle immortel ; il ne cessera jamais d'animer notre courage & d'effrayer nos ennemis..... Puissances jalouses de notre gloire , & vous calomniateurs de notre bienfaisante Constitution , esclaves qui baisez vos fers , & dont les yeux fascinés ne peuvent s'ouvrir à la lumiere de la liberté ; vils agens du despotisme , conspirateurs fanatiques , apôtres de la tyrannie , réunissez tous vos efforts , osez réaliser ces menaces toujours vaines , & vous apprendrez ce que peut un peuple libre ; & , s'il le faut , nous renouvellerons le miracle des Termopiles : trois cents Spartiates peuvent encore braver trois cents mille Perses. Nous n'avons pas besoin d'un Léonidas ; de quelque côté que vous paroissiez , vous trouverez partout la statue de Mirabeau. A la premiere alarme , nous nous rallierons autour d'elle. Nous viendrons invoquer le Génie tutélaire de la France. La vue de ces traits chéris allumera dans nos ames un courage invincible. Français , freres , amis , je crois déjà voir s'opérer ce prodige !... Puissance de l'imagination , tu m'as fait jouir d'une bien douce erreur ! Je viens d'éprouver un saint frémissement , & mes yeux fixés sur ce marbre l'ont vu s'animer ; Ange de ma Patrie , cette émotion semble m'avertir de ta présence ! Tu viens sans doute recueillir les hommages de notre piété filiale ; ton

ame plane sur nos têtes , & veille toujours à la destinée de cet Empire : que dis-je ? son immensité embrasse toutes les parties du monde ; c'est l'ame universelle qu'ont adoré les anciens ; sa divine influence a commencé par nous le bonheur du genre humain , elle s'étendra bientôt sur tous les peuples.

F I N.